

A TRAVERS LIVRES ET REVUES

ABBE SIBOMANA, KINYAMATEKA ET IDEES GENOCIDAIRES (1990-1994)

Abbé André Sibomana, né en 1954 à Masango, ex-Gitarama, et ordonné prêtre en 1980, a dirigé de 1989 à 1998, date de sa mort, comme Rédacteur en chef, le vénérable Kinyamateka (K.M) fondé en 1933 et aujourd'hui principal organe de communication de l'Eglise Catholique du Rwanda. C'est au cours de cette période que le Rwanda a connu la guerre, le multipartisme et le génocide. Le Journal K.M. a couvert tous ces événements.

Il avait une large audience dans le pays d'abord parce qu'il est le plus ancien de tous les périodiques Rwandais, ensuite parce qu'il est écrit en Kinyarwanda et donc accessible à toute la population et enfin parce qu'il a un large réseau de correspondants et de lecteurs de toutes les paroisses du Pays. Son influence est donc énorme grâce à son tirage, à la langue utilisée et à son réseau.

Du temps de l'Abbé André Sibomana, le style du Journal s'est modernisé et le tirage a gagné 1000 Abonnements chaque année de 1989 à 1994. L'Abbé Sibomana connaissait très bien l'importance des

médias et de « son Journal » : Il a écrit, en pleine guerre couvrant le génocide, que la presse est une arme de lutte parmi tant d'autres et que quiconque s'en sert à bon escient peut bien gagner la guerre (« *Byaragaragaye ko ukurusha gukoresha Ibinyamakuru agutegeka uko ashatse. Ntibivuga ko iteka akuvuga ukuri...Ni indi ntwaro muzikomeye* » K.M. No 1332 et No 1333 p.9). Le responsable de K.M a combattu du côté des médias et a utilisé parfois son journal pour inculquer des idées de haine, de division et même de génocide parmi ses lecteurs. La présente contribution voudrait montrer cette face cachée de cet abbé et de ce Journal durant une des périodes les plus tragiques de notre histoire.

Bien entendu les articles ci-après évoqués n'ont pas été signés du nom de A. Sibomana. Non, loin de là. Ils proviennent soit des journalistes de K.M, soit des correspondants ou soit même des lecteurs dans «la Tribune des lecteurs» (*Mbwire iki abandi basomyi*).

Mais même si la responsabilité juridique n'engage directement que les auteurs de ces articles, il est évident que le choix et la sélection des articles à publier revenaient à ce Comité de rédaction du Journal, lequel comité était présidé par l'abbé Sibomana. Ce Comité avait seul la latitude d'accepter, de faire corriger, de nuancer, de commenter ou carrément de refuser telle ou telle contribution d'articles venant de l'intérieur ou de l'extérieur du Comité lui-même.

Disons aussi que ce Comité de rédaction n'est pas le propriétaire du Journal Kinyamateka, ce dernier appartient à la Conférence

Episcopale du Rwanda, patronne directe de l'Abbé Sibomana, mais celle-ci ne se réunissait pas pour décider si tel ou tel article devait être publié ou non, ce qui n'enlève d'ailleurs rien à sa responsabilité morale et, peut-être aussi, pénale. Mais le choix des articles à publier revenait incontestablement au Comité de rédaction qui, dans le cas présent, était sous l'autorité directe du rédacteur en chef, Abbé Sibomana. Aucun article n'a été publié à son insu ou, plus exactement, sans son accord exprès.

L'Abbé Sibomana est d'autant plus responsable qu'il avait fondé, avec des amis parmi lesquels on comptait le Père Guy Theunis, responsable de la Revue Dialogue à l'époque, une ONG de défense des droits de la Personne, ADL, dont le « but était, comme il l'écrit lui-même dans son Livre, de relever à son tour les faits relatifs à la violation des droits de la personne et de les consigner dans un rapport public » (p.57). L'ADL forma des enquêteurs et constitua un réseau de correspondants bénévoles dans chaque région. L'Abbé Sibomana disposait donc de deux réseaux importants : le réseau ordinaire de K.M. à travers toutes les paroisses du pays et le réseau de l'ADL à travers ses enquêteurs. Il disposait donc d'yeux et d'oreilles à travers tout le Pays. On ne peut pas dire qu'il ignorait quoique ce soit. Son problème n'est pas l'ignorance mais son esprit partisan. L'Abbé Sibomana était, comme le montrent les publications sorties dans K.M., un adepte et un militant du M.D.R Parmehutu et un fidèle propagandiste de ce parti fasciste. Nous allons en montrer les signes qui ne trompent pas. Disons enfin à l'intention de ceux qui n'ont pas eu l'occasion de lire tous les articles de Kinyamateka de cette époque que tout n'est pas salaud. Non,

on y rencontre aussi des choses valables et même parfois des idées constructives. L'équipe de rédaction avait donc des contradictions énormes. Nous avons relevé ici quelques morceaux d'articles qui montrent le coté, non contradictoire, mais carrément trouble et peu connu de ce Journal et de ce personnage en relation avec le racisme anti-tutsi et les idées à caractère génocidaire propagées entre 1990 et 1994.

PROPAGANDES ANTI-COMPLICES « IBYITSO »

Nous sommes en Novembre 1990, les Inkotanyi lancent, à partir de l'Uganda, une attaque contre le régime Habyalimana. Le Gouvernement rwandais fait la chasse aux Tutsi de l'intérieur sous prétexte qu'ils seraient « *complices* » des assaillants.

Très vite, K.M. épouse cette thèse officielle et, à son tour, la diffuse partout. Il affirme, sans preuves aucunes, qu'il y a « *des complices Tutsi dans le pays* » et qu'ils soutiennent leurs congénères assaillants qui auraient décidé de renverser la République (« *Mu gihugu naho hari abashyigikiye bene wabo b'impunzi kandi biyemeje kubafasha mu mugambi wo guhirika Republika* », K.M. No 1338, p.10). Non seulement ils sont complices mais même ils sont aussi des monarchistes décidés à renverser un des acquis de la Révolution : la République.

Le Journal essaie même d'expliquer les raisons de cette soi-disant complicité : **l'espoir pour les Tutsi de reprendre le pouvoir et**

de se venger. (« *Abatutsi bamwe bashyigikiye ibyo bitero kuko bizera kuba basubizwa ku butegezi kandi bakihorera* » (K.M. No 1338). Petit à petit K.M. **distille le poison de la haine et du racisme anti-tutsi.** Il pointe de doigt accusateur les « *complices -Ibyitso* ». Il en profite pour dénoncer le tutsi qui essaie de falsifier son identité pour pouvoir, dit le Journal, s'infiltrer plus facilement partout et accomplir sa mission d'agent secret. Le Journal prétend connaître ces agents doubles dont il tait à bon escient les noms. (« *Indi mpamvu ituma abatutsi bahindura ubwoko ni ukugirango bashobore gucengera maze kuba ibyitso by'inyenzi biborohere nk'uko bamwe ntigeze mvuga amazina babigezeho* » K.M. No 1338).

En Février 1991, K.M. écrit à la Une que le rôle le plus important dans les attaques est joué par les « *complices intérieurs* ». Et d'ajouter que certains d'entre eux occupent même des postes importants au sein des instances dirigeantes du Pays. La recommandation est claire : il faut les rechercher, les démasquer à commencer par les fonctionnaires dont les noms avaient été publiés dans le Journal gouvernemental Imvaho No 881. C'est, dit le Journal, la seule manière de décapiter les assaillants - Inkotanyi. (« *Urahare rukomeye muri biriya bitero rufitwe n'ibitso biri mu guhugu.... Bamwe ndetse ntibatinya kuvuga ko biri mu myanya mu butegezi...Nibakore ipereraza rikaze rizagera n'aho rihagarika abari bagororewe kujya mu myanya yasohotse mu Imvaho No 881. Niho bazaba baciye Inkotanyi umutwe*». K.M.No 1339).

Pour montrer le soi-disant rôle néfaste joué par les « *complices* » Tutsi de l'intérieur, K.M. prétend que l'argent qui a servi à l'achat des

armes des Inkotanyi provenait en partie du Rwanda et qu'il passait justement entre les mains de ces mêmes complices. La preuve ? Ç'a été dit et personne n'a démenti, dit bravement le Journal. (« *Byaravuzwe kandi ntibyanyomojwe ko amafaranga Inyenzi zaguze imbunda zo kudutsemba amwe yaturutse mu Rwanda anyujijwe mu ntoki z'ibitso* » K.M.No 1339, P.3.).

Notez que le Journal lance pour la première fois l'idée de « **gutsemba** », ça veut commettre le génocide : le Journal prête aux tutsi l'intention de faire le génocide des hutu. Ça s'appelle une accusation en miroir : on prête à l'ennemi les intentions qu'on a et que l'on veut appliquer sur lui. On veut insinuer que si jamais des hutu passent à l'offensive et exterminent les tutsi, ce sera pour leur propre autodéfense et donc pour une cause juste.

Et pour renforcer cette idée de complicité directe entre les Tutsi de l'intérieur et les assaillants, le Journal avance une autre idée extrêmement dangereuse comme quoi il faut se méfier des femmes et des filles tutsi même si elles portent sur la tête des ustensiles aussi « *sacrés* » que les barattes à lait : on y transporte, attention!, dit le Journal, des munitions ou cartouches pour fusils de guerre. (« *Ngo batwara amasasu mu bisabo* » K.M. No 1339). La femme et fille tutsi deviennent, quoiqu'elles fassent, des objets de méfiance.

Cette idée sera reprise et explicitée plus tard dans Les Dix commandements de Kangura. Et pour encore montrer la méchanceté des Tutsi, le journal prétend que des Tutsi portent des tatouages sur les

bras avec inscriptions de TIP (Tutsi International Power) et de Croix Gammée de Hitler. Un Journaliste de K.M. affirme avoir vu lui-même ces tatouages. Le Journal compare ici la méchanceté supposée des Tutsi à celle de Hitler qui a exterminé les Juifs. Donc, suggère le journal, attention, les Tutsi avec leurs insignes Hitlériens viennent exterminer les Hutu. Une suggestion pas si anodine que ça. (« *Hahagaritswe abasore umunani bafite imanzi ku maboko...K.M. No 1335*). Le mot « Power » est lancé pour la première fois : il sera récupéré à son tour par l'extrémisme hutu et aura de l'avenir devant lui.

Le Journal invite la population à réagir avant qu'elle ne soit elle-même exterminée. Il remercie déjà la population qui a combattu l'ennemi soit en participant à la chasse aux Complices – Ibyitso soit en donnant de l'argent comme effort de guerre soit en écrivant des articles destinés à mobiliser la population et à expliquer la nature de cette guerre (« *Abanyarwanda babishoboye bafatanije n'ingaboz'igihugu kurwanya umwanzi haba mu gutahura ibyitso n'ibindi, haba mu kwiyandikisha kujya mu ngabo z'igihugu ku basore, haba mu gutanga umusanzu, haba mu nyandiko zisobanura uko ikibazo cy'Inyenzi giteye* » K.M. No 1340, p.12.)

DESHUMANISATION ET AVILISSEMENT DES ASSAILLANTS ET DES TUTSI

Dès l'attaque des Inkotanyi, le Journal K.M. lance des insultes avilissantes contre les assaillants et leurs complices : Ils sont traités de tous les noms. Ils sont appelés «cafards», « traîtres », « ennemis » du Pays, « Inyangarwanda » (« *Hari abagambanyi bihuriye gusanganira izo Nyangarwanda* » K.M. No 1331).

Iyo de traites qui se sont empressés de souhaiter la bienvenue à ces ennemis du Rwanda

Dès le mois de Décembre 1990, le Journal lance un article dont le titre est explicite : Les assaillants Inkotanyi sont dits : ennemis du Rwanda. (« *Inyangarwanda zaduteye zitwa Inkotanyi* » K.M. No 1332, p.12). Ce qualificatif déshonorant sera collé aux Tutsi et aux Inkotanyi jusqu'à la fin du conflit. Et le Journal y reviendra à plusieurs reprises. Comme par exemple dans le No 1335, p.11 et dans le No 1336, p.6. Le terme « ennemi » a été utilisé plus de 20 fois dans un même article d'une seule page (K.M. No 1360). Il signifiait à la fois « assaillant Inkotanyi », «le Tutsi de l'intérieur », «le réfugié tutsi » ou les trois à la fois. Les assaillants –Inkotanyi- étaient parfois appelés « *Inkoramaraso* » c'est – à-dire des « sanguinaires » dirigés par « *Rwiroha* », l' « étourdi-), pour dire Rwigema que le Journal traite de tous les noms. (K.M. No 1334, p.12).

A la mort de ce dernier, la rédaction du Journal a rapporté les jouissances populaires y compris celles des petits séminaristes de Butare. Ces candidats prêtres maudissaient Fred Rwigema en implorant l'appui

du Très -Haut (« *Abo basore bitegura Kwiha Imana bamuvumanye ingufu z ,Umwuka wera babikuye ku mutima, bati : uri Inyana y'Imbwa Rwigema we !* »)(*K.M. No 1334, p.12*).

C'est incroyable, le degré d'indécence, de haine même envers les morts. Quelque part dans le « bush », ce Rwigema que K.M. insulte publiquement était un vrai modèle, un héros et un icône pour une certaine jeunesse combattante. Et le Journal sous l'autorité de l'Abbé Sibomana, se fait le devoir impudique de publier ces insanités à son endroit. Il tombe même dans la trivialité. L'Autorité morale du pays était tombée dans l'abîme, à commencer par certains membres de l'Autorité religieuse.

CONTRE LE RETOUR DES REFUGIES

Le Journal K.M. invitait la population à haïr les réfugiés (K.M.No 1332, p.3). Il prétendait que ces derniers avaient fui « la démocratie ». La preuve avancée était que le parti Unar avait boycotté les élections du 27 Juillet 1960 et que ses partisans n'ont cessé de fuir le pays et que parmi eux figurent principalement les anciens dirigeants qui n'auraient pour rien au monde accepté d'être dirigés par les élus du peuple (« *Kwanga amatora byatumye impunzi z'Abanyarwanda zikomeza kwiyongera mu bihugu bikikije u Rwanda. Muri zo kandi hari hagwiriyemo abategetsi*

b'icyo gihe batifuzaga gutegekwa n'abategetsi batowe n'abaturage, Niho havuye ya mvugo ngo « UNAR yahunze democrasi »K.M.no 1332, p.12).

Le Journal omet soigneusement de dire que les réfugiés avaient fui des massacres incessants : 1959, 1961, 1962, 1963, 1964, 1966-1967, 1972-1973 et il omet de dire qu'au Rwanda régnait la culture de l'impunité, de l'arbitraire et de l'exclusion. Paradoxalement le Journal soutient la dictature quoique Sibomana, à ce que je sache, n'ait jamais été ami de Habyarimana ni de ses proches. L'appui à la dictature est une alliance tactique et conjoncturelle. Sinon Sibomana était un pur produit du M.D.R Parmehutu et non du M.R.N.D., mais contre les Tutsi, toutes les alliances étaient possibles.

Le journal prétendait que les anciens réfugiés avaient fui la Révolution parce qu'ils n'auraient jamais supporté, d'après le Journal, que le pouvoir soit mis entre les mains de la multitude « Nyamwishi », donc qu'ils sont ennemis du verdict des urnes pour insinuer qu'ils n'a accepteront jamais la démocratie. (« *Byaragaragaye ko Inkotanyi n'Inyenzi zahunze Revolution n'ishingwa rya demokarasi no gutsinda kwa rubanda nyamwinshi muri 1959 kandi ko zitigeze zihanganira ko ubutegetsi bushyirwa mu maboko ya rubanda nyamwinshi* »K.M No 1339, p.2).

Le Journal réfutait et considérait comme simples prétextes les idées de démocratie, de liberté et de droits de la personne avancées par les Inkotanyi. La vraie raison ou l'agenda caché des Inkotanyi, disait le Journal, était de reprendre le pouvoir et d'asservir de nouveau les

Hutu. Le Journal reprenait les idées du Discours de Habyarimana, pour les amplifier et en donner une large diffusion. (« *Nyamara nk'uko Umukuru w'Igihugu n'abandi bategetsu babitangariye abanyarwanda, ibyo (Inkotanyi) zivuga ni urwitwazo rugamije gusubiza u Rwanda mu buja no mu buhake* » K.M. No 1332).

K.M. prétendait qu'au Rwanda régnaient la démocratie, la liberté et la justice (K.M. No 1344). C'était d'autant plus faux que ce Journal faisait fi de nombreuses victimes qui, sans être tutsi, avaient été massacrées par le régime Habyarimana ,à commencer par les six Ministres du Gouvernement Kayibanda, les six députés, les sept officiers et les 35 autres hauts fonctionnaires de l'Etat massacrés après le coup d'état de Habyarimana en 1973.

L'Abbé Sindambiwe lui-même, prédécesseur de Sibomana à la tête de K.M., avait trouvé la mort dans des circonstances « *louches* » attribuées au Pouvoir de Habyarimana. Le Journal reconnaîtra d'ailleurs, en 1993, qu'au Rwanda il n'y avait pas de démocratie sinon, disait le Journal, les inkotanyi n'auraient pas eu le succès qu'ils ont eu (« *Iyo mu Rwanda haza kuba democrasi, ubutabera bwubahirizwa, ikiremwanuntu kishyira kikizana, inkotanyi ntizari gukoramo.* » K.M. no 1395 Kamena p.12).

Le Journal a même sorti un article ,en mars 1993 , disant que le Régime Habyarimana avait massacré plus de 2000 personnes depuis Octobre 1990 jusqu'en mars 1993 (K.M. no spécial 1389) . Le Journal était plein de contradictions.

Une autre idée propagée par ce Journal à l'égard des réfugiés et contre leur retour dans la Mère- Patrie est que ces derniers avaient acquis des habitudes et des cultures étrangères inconnues au Rwanda, susceptibles de « polluer » ou de contaminer la pureté de la culture Rwandaise (« *Banduye Imico mishya y'abanyamahanga* » K.M. No 1339, p.3). Le Journal donnait alors une solution pratique à ces réfugiés : vivre à l'étranger en bons termes avec les populations des Pays d'accueil (« *Ibyo Abanyarwanda bo hanze bagomba kwiyumvisha ni uko ikibafitiye akamaro ari ukubana neza n'abaturage b'igihugu byabakiriye* » K.M. no 1344)

UNE GUERRE SOIT- DISANT ETHNIQUE

Dès le déclenchement de la guerre dite « d'Octobre » en 1990, Le Journal Kinyamateka invite le Pouvoir à distribuer les armes à la population pour qu'elle s'oppose aux Inkotanyi. K.M. insiste et se réfère au Discours du Ministre Augustin Ndindiriyimana qui avait repris cette idée de son syllabus à l'Ecole Supérieure Militaire, idée inspirée de la « guerre révolutionnaire » à la française. (K.M. No 1339, p.12 et 1353, p.6).

Les armes seront effectivement distribuées à la population civile qui s'en servira à la fois contre les Inkotanyi et contre la population civile Tutsi. K.M. a même repris la recommandation du conseil de

sécurité de Byumba de distribuer les armes à la population. Plus tard le Journal fera l'étonné en constatant que le régime Habyarimana avait effectivement distribué 30 fusils par secteur et que l'insécurité s'en était accrue («*Kubona haratanzwe imbunda 30 muri buri segiteri !*» *K.M.no 1390, werurwe II 1993*).

Le Journal s'empresse de dire que c'est une guerre «*interethnique*». Et qu'il n'y a pas de doute qu'elle trouve son origine dans la «*Révolution*» de 1959. Il prétend que les assaillants s'attaquent aux Hutu en leur reprochant les actes posés par leurs pères en 1959 et qui ont entraîné l'exil des parents des Inkotanyi. L'idée revient que ces derniers ne viseraient donc rien d'autre que la reconquête du Pouvoir et la vengeance. Et la guerre durera aussi longtemps que ce but ne sera pas atteint. Heureusement, dit le Journal, que les Hutu constituent une majorité écrasante qui ne permettra ni ne tolérera jamais la victoire de l'ennemi. («*Iyi ntambara turimo jyewe ndahamya ko ari intambara y'amoko, kandi ifite umuzi wayo muri Révolution ya rubanda yo muri 1959... Inkotanyi zibasiye abahutu zinabacyurira ko batumye ba se na basekuru b'Inkotanyi bahunga. Iyi ntambara ni intambara abatutsi bashoje kugirango bisubize ubutegetsu banyazwe na Revolisiyo y'abaturage, Iyi ntambara ni intambara abatutsi bashoje kugirango babone uko baryoza abahutu ibyo bakoreye abatutsi muri 1959-1963-, 1973*» *K.M. No 1344, P.11* «*Icyo abahutu bibagirwa ni uko abatutsi bataruhuka badasubiranye ubutegetsu maze ngo barikorozwe uretse ko umubare nyamwishi w'abahutu utazatuma babugeraho*» (*K.M. No 1344, p.11*)

Le Journal évoque les moments historiques et héroïques des représentants de cette multitude majoritaire-Nyamwishi. Il rappelle le coup d'Etat de Gitarama, le 28 Janvier 1961, qui a renversé la monarchie et proclamé la République. K.M. rappelle que cette multitude avait un seul mot d'ordre en tête : La Victoire. Et ce mot d'ordre doit être remis à l'honneur pour contrer les Inkotanyi . («*Muribuka igihe intumwa za Nyamwinshi zahuriraga iGitarama, zigaca iteka ko ingoma ya Cyami na gihake mu magambo no mu bikorwa mu myaka ya mbere. Iyo Nyamwinshi yari «Turatsinze» kandi kugeza ubu ni indatsimburwa*» *K.M. No 1349, P.12.*)

Le journal en profite pour dire qu'à quelque chose malheur est bon. Cette guerre, dit le Journal, a été une chance inespérée, une véritable aubaine pour les hutu : elle a ramenée leur unité. («*Ibyo ari byo byose, twagize Imana, iyi ntambara yazanye ubumwe bw'abahutu.* *K.M. No. 1338*). Cette idée d'unité des Hutu lancée par K.M en 1991 sera reprise plus tard par Kangura, RTLM, CDR et Hutu Power. L'idée avait fait son chemin et contrecarrera le multipartisme naissant. Et pour être conséquent, le journal soutiendra l'idée qu'il n'y a aucun problème à ce qu'il ait des partis politiques à base ethnique, religieuse, professionnelle ou même régionale. C'était un des titres du Journal de Mars 1991 («*Amashyaka ashingiye ku moko, ku madini, ku myuga no ku turere nta kibazo*», *K.M.No 1341, p.12* »). Le Journal insinue que même si les gens s'affrontaient sur base régionale ou ethnique, cela ne poserait aucun problème («*Niyo twahangana rero dushingiye ku turere, ku moko n'ibindi jyewe mbona nta kibazo kirimo*» *K.M.1341* »).

Le Journal ne cachait pas ses préférences pour le M.D.R. Parmehutu. Il a été le premier à lancer l'idée de relancer ce Parti à base ethnique en demandant que «ce cher petit parti soit rénové». («*Ako gashyaka kacu kakongera kagakangurwa*»). Mais pour éviter toute apparence ethnisante, le Journal propose que le M.D.R.-Parmehutu rénové laisse tomber la particule «Parmehutu» pour ne garder que le M.D.R.. (K.M.No1340, p.3). Et effectivement la proposition sera retenue : le M.D.R. rénové laissera tomber le mot «Parmehutu» sans d'ailleurs abandonner son idéologie.

Une des qualités du Parmehutu, affirme le Journal, est qu'il n'oblige pas les Rwandais à faire l'unité qui, selon lui, est irréalisable et donc impossible. («*Bimwe mu byiza bya Parmehutu ni uko idahatira abanyarwanda ubumwe budashoboka* »K.M.1340). Quant à l'unité des Hutu, le Journal prétend que c'est la seule réalisable et qu'il n'y en a pas une autre possible, en tout cas pas entre les Tutsi et les Hutu, entre les assaillants et les «agressés». Le Journal invite les autorités à faire tout le possible pour éviter tout ce qui pourrait encore diviser les Hutu parce que toute division entre eux est un piège tendu par l'ennemi. («*Jyewe simbona ubumwe hagati y'abatera n'abaterwa aho bwaba bushingiye... Abategetsu bakwiye gusamira hejuru iyo (ngabire) mana ihaye u Rwanda maze kuva ubu bakirinda ikintu cyose cyakongera guca abahutu mu ibice kuko uyu ariwe mutego w'Umwanzi* » K.M. No 1339, p.3)

Le Journal K.M. a publié tout le Programme du M.D.R. rénové. (K.M.1351, p.5), et en a fait la propagande. Il ne l'a fait pour aucun

autre Parti Politique. C'est à l'occasion de cette propagande que K.M. avance une équation devenue depuis lors «classique» : Majorité ethnique= majorité démocratique. La formule de K.M. était plus subtile, elle était ainsi libellée : majorité numérique= majorité sociale. (K.M. No 1351). Et c'était textuellement écrit en français. Plus tard le Journal publiera même les conclusions du congrès de Kabusunzu qui a consacré la rupture du parti en chassant Twagiramungu et A.Uwiringiyimana (K.M.no 1398 p.7)

Lorsque le Journal pencha trop ouvertement du côté de M.D.R. Parmehutu, certains lecteurs commencèrent à s'inquiéter de cette tournure de leur journal. Par exemple, un lecteur du nom de Ntibanyurwa Jean de Kinyinya se plaignit du fait que le Journal avait bel et bien changé de ligne éditoriale et qu'il était devenu le propagandiste du M.D.R. Power. Il demandait si c'est le M.D.R. qui a demandé à K.M. de faire sa propagande et de devenir son porte-parole. Le lecteur demandait à l'Abbé Sibomana de démissionner du Journal Kinyamateka. (K.M. No1352, p.12). Sibomana n'abdiqua pas. Il persista.

Il fut de même avec l'épiscopat burundais : lorsque K.M. fit trop ouvertement la propagande des idées du Palipehutu burundais, principalement dans les No 1354 et 1355, l'épiscopat burundais dut réagir en démentissant les écrits de ce Parti Palipehutu dans ce Journal, en disant plutôt que ce Parti sème la haine entre Burundais et que son idéologie est raciste (K.M. No 1357). K.M. était devenu une tribune pour idéologie génocidaire au Rwanda et au Burundi. Par délicatesse,

l'épiscopat Burundais n'exigea pas, auprès de la Conférence épiscopale rwandaise, la démission de l'Abbé Sibomana ; il se contenta de démentir les déclarations du Palipehutu sorties dans le journal catholique rwandais. La Conférence épiscopale rwandaise, mise au courant par l'épiscopat burundais, laissa cet homme continuer son œuvre diabolique.

VERS L'ABIME GENOCIDAIRE

Lorsque les Bagogwe furent massacrés en Janvier 1991, K.M. garda le silence sur ces massacres. Il avait pourtant un réseau d'informateurs chrétiens dans toutes les paroisses de cette région. Jusqu'au mois d'Août 1991, K.M. prétendait que les dits massacres étaient des rumeurs. Et lorsque des Journaux étrangers comme Le Soir, La Libre Belgique, L'instant et le Peuple publièrent les récits de ces atrocités des Bagogwe massacrés, K.M. souhaita que ce soit plutôt de fausses alertes ou des « rumeurs ».

Huit mois après les massacres, le journal semait encore de la confusion et ne voulait pas reconnaître l'évidence des massacres. Ses réseaux d'informateurs et des correspondants étaient pourtant sur place. Sibomana y avait même des collègues prêtres. Et les moyens de communication fonctionnaient toujours. K.M. ne voulait pas s'avouer la vérité. (« *Ibivugwa kw'iyicwa ry'abagogwe birabe ari ibyuya ntibibe amaraso* » K.M. No 1352, p.8).

Notons que K.M. avait cette malheureuse habitude de démentir des Journaux étrangers. Il avait contredit la Libre Belgique du 12-12-1990 qui avait annoncé que les tirs à Kigali, dans la nuit du 4 au 5 Novembre 1990, étaient une pure mise en scène de l'Etat Major de l'Armée Rwandaise. K.M. affirmait alors que les « tireurs » étaient bel et bien des complices des inkotanyi et qu'ils vivaient dans la capitale rwandaise depuis un bout de temps. Quant à l'article du Journal belge, K.M. le qualifiait de bobards et d'exagération (« *Amakabyankuru* »). K.M. No 1331 et 1332, p.6.

Lors des massacres des tutsi de Kibilira, K.M. n'osa pas les nier mais il leur trouva une explication qui est une sorte de justification : les massacres, disait le Journal, sont dus au fait que des jeunes Tutsi s'étaient enrôlés dans l'APR tandis que la jeunesse tutsi non enrôlé, restée sur les collines, provoquait leurs voisins Hutu, d'où les massacres des Tutsi (K.M. No 1390). Le Journal Catholique a toujours « justifié » les massacres des Tutsi par la provocation de ces derniers : Il fut ainsi lors des massacres de Murambi, de Bigogwe, de Sake et de Kibilira. Il s'étonna même qu'il y ait des ONG qui dénoncent ou font grand cas de ces massacres alors qu'il y aurait des gens massacrés par les inkotanyi (« *Gusakuzi kubera ibyabereye mu Bugesera nk'aho abo Inkotanyi zicaga atari abantu* » K.M. no 1390).

A la mort du Président Ndadaye du Burundi, le Journal se déchaîna et défendit à cor et à cri la cause des Hutu du Burundi qu'il identifiait à la cause des Hutu du Rwanda. Il prétendit donc que la mort de Ndadaye était aussi une perte pour le Rwanda parce que, disait le journal, quiconque

fait du Mal au Burundi (Hutu) fait automatiquement du Mal au Rwanda. Le Journal ajouta que tous les amis de la démocratie deviennent, par cette mort, des orphelins inconsolables parce que, pour eux, une lumière venait de s'éteindre en la personne de Ndadaye. («*Ukoze mu nda y'u Burundi aba akoze mu nda y'u Rwanda...Abishe Ndadaye batwambuye urumuli twari dukeneye...Abakunzi ba democrasi tubaye impfubyi, inyota M.Ndadaye adusigiye ntawe uzayicubya*»). K.M 1404

Vers la fin de 1993, alors qu'une lueur d'espoir pointait à l'Horizon, dans l'application des Accords d'Arusha, et qu'une délégation du FPR s'installait dans le CND à Kigali, le Journal K.M. pensa que le conflit avait assez duré et qu'il fallait en finir une fois pour toutes. Il proposa donc des manières différentes de mettre fin aux conflits. Il préconisa alors une solution difficilement applicable certes, disait-il, mais envisageable tout de même : le Génocide. Kinyamateka avança cette effroyable éventualité comme une hypothèse théorique parmi d'autres qu'il suggéra sans plus insister. Il se référait, disait-il, à la théorie d'un certain prof. Hanf Theodor. L'hypothèse était simplement envisagée, suggérée comme si de rien n'était.

Le Journal s'empressait d'ailleurs de dire que cette hypothèse était, à ce moment-là, « irréalizable ». Mais elle était néanmoins avancée par le plus grand journal catholique du pays. Pourquoi dire alors que la solution avancée était impossible ? Est-ce que les préparatifs n'étaient pas encore fin prêts ? Était-ce de la pure diversion ? Était-ce pour ne pas attirer l'attention sur ce secret incidemment divulgué ? Allez savoir. Du reste il serait intéressant d'examiner les sources du Journal. Le fameux

prof Hanf, par ailleurs allemand, auquel se réfère le Journal aurait-il réellement envisagé cette « solution finale » ? Si oui, en quels termes ? Serait-il par hasard l'inspirateur du génocide ou simple théoricien dangereux ? Serait-il tout simplement mal interprété ? Il faudrait vérifier. («*Hari uburyo bwinshi bwo guhosha amakimbirane. Uburyo bumwe ni uko igice kimwe kirukana ikindi cyangwa kikagitsematsembe. Muri iki gihe ibyo ntibishoboka ...* » K.M. No 1404, Déc. 1993, p.10).

C'est à cette même époque, en décembre 1993, que K.M. prédit, en pompier pyromane, qu'une « apocalypse » allait bientôt s'abattre sur le Pays. Et ce n'est pas n'importe qui qui annonce cette catastrophe, c'est l'ambassadeur Munyeshyaka Ildefonse lui-même, correspondant occasionnel du Journal et grand dignitaire du M.D.R. Parmehutu. Il avait ses entrées partout : il savait donc de quoi il parlait. Il annonça au peuple rwandais, sur un ton pathétique, qu'une nuit noire allait bientôt couvrir tout le Pays et qu'un immense flot de sang allait couler. La nuit sera plus longue que le jour, prophétise-t-il, et les rwandais se demanderont pourquoi Dieu les a abandonnés. Une barbarie sans nom, avertit-il, est en préparation et va bientôt exploser comme un volcan en éruption. La lutte pour le pouvoir va faire couler un immense fleuve de sang.

Bref l'ambassadeur disait que le Rwanda allait traverser des jours extrêmement sombres. Il terminait en demandant aux rwandais de bien vouloir le prendre au sérieux pour ces révélations. («*Banyarwanda, ndababuriye, igihe kiri imbere giteye ubwoba : ikigembe k'icumu kizakomana n'umuhunda. Ijoro rizasumba umunsi. Abanyrwanda bazibaza impamvu Imana yabibagiwe. Ubugome butagira*

ibara burategurwa kandi buzaturika nk'ikirunga .Kurwanira ubutegets
bizavusha amaraso atazakama...Iminsi iri imbere ni mibi cyane...
Ntimukeke ko nkabya K.M.no 1408 Ukuboza II 1993...). Le génocide est
annoncé en termes clairs. Le pays est en perdition. D'ailleurs le Journal
prétend, en janvier 1994, comme pour justifier cette apocalypse, que Le
FPR et Le MRND ne veulent pas mettre en exécution les Accords de Paix
d'Arusha. Pour le FPR ces accords seraient « *amaburakindi* » d'où les
difficultés de les appliquer – *amananiza*- (K.M.1410 Mutarama II 1994).
Pas un mot sur Hutu Power!

En Février 1994, un mois avant le génocide, K.M. rappelle
que le seul homme politique vraiment héros fut le président Grégoire
Kayibanda, le rassembleur des hutu. Le Journal prétend qu'il fut vraiment
le seul personnage politique réellement préoccupé par les intérêts et le
bien-être du peuple (hutu). (« *Muri iki gihugu kigeze intwari yerekanyeko*
umuntu ashobora kujya mu butegets nta kindi agamije atari ukuzamura
igihugu n, abagituye :uwo ni Nyakubahwa Gr.kayibanda, Presida wa
Rep., ya mbere » .K.M.no 1411 p.12 *Gashyantare I 1994*).

Dans le même numéro K.M. fait la publicité de Jean Kambanda
sous prétexte que ses idées peuvent aider à réfléchir. Le Journal lui
consacre toute une page (K. M , no 1411 ,Gashyantare I,1994) .Est
–ce que le Journal sait déjà qu'il sera bientôt premier Ministre du
gouvernement génocidaire? On ne sait pas mais le Journal avait de ces
prévisions et de ces prophéties auto- réalisatrices remarquablement
précises. En tout cas le journal relance Kayibanda et lance en même
temps Jean Kambanda comme pour le remplacer.

Encore une fois, au cours du même mois le Journal annonce
que la liste des gens à tuer est déjà fin prête et qu'elle est de notoriété
publique. La preuve ? Cette liste, dit le Journal, a été évoquée lors
d'une messe célébrée à Nyamirambo par l'archevêque en présence du
Président Habyarimana lui-même. Donc toutes les hautes Autorités du
Pays aussi bien politiques que religieuses en sont au courant .Le Journal
se demande d'ailleurs pourquoi ces listes ne sont pas détruites. En tout
cas on sent que le Journal est informée et semble semer l'alarme de
dernière minute: Il est au courant de tout ce qui se prépare et du péril
imminent: les listes des personnes à massacrer et l'apocalypse en route
qu'est le génocide. (« *Bati hari liste y'abagomba kwicwa . Ibyo bintu*
abatabivugani bake. Emwe byigeze no kuvugirwa mumisa i Nyamirambo
yari iyobowe na Arkipiskopi wa Kigali ,Presida Habyalimana yarimo.
None bikomejwe kuvugwa. Hakozwe iki ngo izo liste ziseswe abantu be
gupfira gushira ? »K.M., no 1412 p.6, Gashyantare 1994).

CONCLUSION

En parcourant certains écrits de K.M, on découvre
progressivement que ce Journal a toujours évolué sous une double
contradiction : d'un côté le Journal combattait tout ce qui est Tutsi
et de l'autre côté il lui arrivait aussi de faire pression contre le régime
Habyarimana. Il était, comme nous l'avons dit, pour le M.D.R.-
Parmehutu à l'intérieur duquel il a d'ailleurs évolué vers le Hutu
Power : en tout cas il était contre la fraction modérée dite «fraction
Twagiramungu», sinon il n'aurait pas fait la propagande de Kambanda
et de Kayibanda.

Contre les Tutsi, Le Journal K.M. était clairement hostile : il a fait campagne contre les « complices » -Ibyitso ; il a dénoncé les « mensonges » des journaux étrangers qui parlaient des massacres des Tutsi ; il a gardé silence sur les pogroms anti-tutsi, il a diabolisé et avili les Tutsi et les Inkotanyi etc. Il a même, à la fin, envisagé le génocide comme une solution parmi d'autres.

Pour la cause Hutu, le Journal a évoqué la majorité ethnique, la provocation des tutsi contre laquelle on devait se défendre au besoin les armés à la main d'où l'idée de distribuer les armes à la population. Il a prêché l'unité des Hutu et la formation des partis politiques à base ethnique ; il a évoqué même l'idée de Hutu Power et ses références furent toujours la « Révolution » de 1959. Pour ce Journal tout était possible et réglable entre Hutu contre tout ce qui n'est pas Hutu, en tout cas en dehors des Tutsi. A la limite des alliances entre Hutu, même avec la dictature de Habyalimana, étaient envisageables et faisables.

Sibomana était de mèche avec les idéologues de l'extrémisme : s'il n'est pas l'auteur des idées qu'il lançait, du moins il en était très informé et en faisait largement l'échos. K.M. a préconisé avant tout le monde la création du Hutu Power, la rénovation du M.D.R. sans la particule Parmehutu. Il a, le premier, lancé l'idée de formation des partis exclusivement hutu et enfin il a évoqué l'apocalypse, l'existence des listes des gens à éliminer et le génocide : toutes ses prévisions se sont réalisées sans faute.

Ce qui est grave c'est que André Sibomana, comme Journaliste et comme militant des droits de l'Homme, avait acquis une audience nationale et internationale énorme dont il a d'ailleurs abusé.

Par exemple le no1420 de K.M.a été traduit en 15 langues et paru dans 40 Pays différents.

L'Abbé Sibomana a trompé tout le monde : Comme militant des droits de l'Homme, il lui arrivait de produire des rapports anti-régime Habyarimana, mais comme partisan du Parmehutu il lançait aussi, par ici et par là, dans son Journal, des idées extrémistes anti-tutsi. Personne n'a découvert ce double jeu extrêmement dangereux. J. Pierre Chrétien dans le Rwanda-les médias du génocide a qualifié K.M. de démocrate-chrétien et ne s'est pas aperçu du double langage de ce Journal et, surtout, de son rédacteur en chef, André Sibomana. Mais il est vrai aussi que la Démocratie chrétienne est la marraine du Parmehutu et du M.R.N.D. La contradiction ne serait donc qu'apparente.

Une coïncidence troublante : André Sibomana à la tête de K.M. avait fondé, en collaboration avec le Père Guy Theunis, un ASBLA.D.L. Actuellement le Père Guy Theunis est poursuivi pour sa propagande génocidaire dans ses publications et autres écrits. Certes ceux qui se ressemblent s'assemblent, mais comment peut-on envisager à la fois de défendre les droits de la personne et de publier par ailleurs des écrits anti-droits de l'Homme ? Les deux prêtres en gardent le secret à moins que ce ne soit l'idéologie et l'essence même de la Démocratie chrétienne dont ils ne faisaient qu'extérioriser les idées.


J'espère qu'évoquer et démontrer ces contradictions ne doit pas être pris pour une démarche anti- K.M. ou anti-Eglise Catholique. Non, l'Eglise Catholique est une Institution dont certains de ses hauts serviteurs n'ont pas été toujours « catholiques ». C'est le cas de

l'Abbé André Sibomana dont certaines publications dans K.M. étaient franchement scandaleuses.

Quant à la Conférence Episcopale rwandaise, propriétaire de Kinyamateka et patronne de l'abbé Sibomana, je reste d'avis qu'elle devrait humblement présenter, avec un signal fort, ses excuses pour toutes les erreurs et bêtises commises en son nom par ses enfants égarés. Peut-être même que cette courageuse démarche mettra fin, une fois pour toutes, à pas mal de malentendus toujours en cours malgré quelques semblants d'excuses présentées ici et là sur un ton inaudible.

Dans le cas présent, sa responsabilité semble plus que morale : son Journal a servi parfois à semer la confusion, la désinformation et l'intoxication, si ce n'est l'incitation à la haine de caractère génocidaire, chez les lecteurs chrétiens ou non. Et La Conférence était au courant de tout : elle aurait dû faire des remarques sèches au directeur de K.M. ou carrément l'empêcher de publier des insanités. Elle n'a rien fait. Le reconnaître est la moindre des choses.

Du reste, je me suis toujours demandé, dans mon for intérieur, s'il n'y a pas eu une relation de cause à effet entre certains écrits de K.M. et la malheureuse mort de quelques membres de cette même Conférence abattus à Gakurazo vers la fin du génocide par des jeunes militaires qui, justement, pourchassaient les génocidaires. Ces Jeunes combattants avaient-ils lu ces écrits, très proches de ceux de véritables génocidaires, publiés dans K.M. ? Si oui, quelle perception avaient-ils donc de ces évêques, propriétaires de ce Journal ? Je me refuse à toute spéculation mais je reste d'avis que si ces combattants avaient

connaissance de cette répugnante et choquante littérature de K.M., - et elle était effectivement lue-, il n'est pas impossible que leur réaction, si insensée paraît-elle, ait trouvé son origine, entre autres, dans l'attitude laxiste sinon complice de ces mêmes évêques envers K.M. et son comité de rédaction. Sinon pourquoi cette hostilité si aveugle contre tous ces dignitaires réunis, hutu et tutsi confondus ? Je n'en sais rien mais une chose est sûre : on n'institutionnalise pas impunément les idées de haine. Jamais. Qui donc a dit que « qui sème le vent récolte la tempête » ? C'est la Bible, Non ? En tout cas on récolte ce que l'on a semé. 

Antoine MUGESERA

CORRECTIONS

Le N° 183 contient quelques erreurs et fautes d'orthographe. Nous nous en excusons beaucoup. Nous tenons à signaler que le document de la page 114 porte bel et bien le nom de MUNYAZESA Faustin mais pas sa signature.

Quant à la lettre de Mgr. Perraudin dont il est question à la page 128, elle est du 11 février 1959 (et non du 11 février 1994).

À la page 143 il faut lire "la grande militante" (et non militaire)

Mille excuses.

La rédaction